

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XCXI. Le Même au Même, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9423**

rope, le dernier en amour est toujours en deffaut. Pour éviter les reproches de part & d'autre, il faut s'aimer vîte, & se quitter de même.

## L E T T R E XCXI.

*Le Même au Même, à Pékin.*

de Paris.

**L**E peuple en France ne guérira jamais de la maladie de la noblesse; c'est pour lui une fièvre incurable. Le tiers état en fait tous les jours des contes plaisans, il ne cesse de la tourner en ridicule; cependant par tout où le noble paroît, le roturier est confondu: on diroit qu'on est convenu ici de mépriser la noblesse en gros, & de l'honorer en détail.

Tout le monde fait par coeur que les qualités personnelles peuvent seules élever l'ame au-dessus de la roture; que les vertus des morts ne sauroient illustrer les vivans; qu'on n'est pas estimable, parcequ'on est issu d'une longue race d'ancêtres; & que c'est un mérite bien mince que d'être possesseur de quelques vieux titres à moitié mangés des vers; & cent autres observations de cette nature; & ce-

pendant la vénération qu'on a pour la noblesse, va jusques à l'idolatrie.

Un noble qui peut prouver ici les quatre-quartiers, est sûr de mettre à contribution tous les partisans riches qui ont des filles à marier. On a beau faire des peintures ridicules de leurs moeurs & de leurs manieres, les rieurs seront toujours de leur côté. Leurs parchemins entraîneront toujours l'état de la finance. Une famille roturiere travaille depuis plusieurs générations à accumuler des richesses, le dernier descendant mâle de cette famille n'a qu'une fille qui possède des richesses immenses, elle est mariée à un noble qui dans six-mois détruit sa fortune. Tous ceux de la condition du pere plaignent le sort de la fille; ils reprochent continuellement à ses parents de l'avoir sacrifiée; tandis qu'on déplore sa destinée, & que le bruit de son infortune se répand dans la ville, un autre roturier plus riche encore marie sa fille unique à un second noble, à qui il donne une dot immense, & qui est dissipée aussi promptement que la premiere.

Après tout il faut que cela soit ainsi. Dans une monarchie où il est permis à tous les particuliers d'attenter sur la fortune publique, où le travail & l'industrie attirent

attirent la plus grande partie des richesses de l'état, si ces alliances ne se formoient pas, les richesses seroient d'un côté, & la noblesse de l'autre ; les gens de condition seroient si pauvres, qu'ils n'auroient pas même les moyens d'aller se faire tuer à la guerre.

Sans ces alliances, il n'y auroit que deux états en France, celui des riches, & celui des pauvres. Il faut que la roture travaille toujours pour la noblesse oisive, & que cette noblesse rende ce travail au peuple, sans quoi la circulation générale seroit arrêtée. Ce sont deux corps incompatibles par leurs préjugés, leurs moeurs, & leurs manieres ; mais que l'intérêt unit.

## L E T T R E. CII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.*

de Paris.

**L**A Religion Chrétienne est bien mystérieuse. Tout y est d'un secret impénétrable. Je ne parle point de ses mystères incompréhensibles, mais de ses pratiques les plus ordinaires. Les peuples qui s'adressent à Dieu le font dans une langue qu'ils n'entendent point. Ce n'est que sur la foi de leurs Mandarins qu'ils savent qu'ils l'invoquent; mais s'ils savent qu'ils le prient, ils ignorent presque toujours ce qu'ils lui demandent. Les Chrétiens intercèdent l'être suprême en langue païenne, c'est-à-dire, dans l'idiome d'une secte idolâtre, qu'ils regardent eux-mêmes comme plus propre à offenser la divinité qu'à l'invoquer.

J'ai demandé la cause de cet acte de religion inintelligible, & on m'en a donné des raisons assez plausibles. On m'a dit que les Européens, & surtout les François sont si indiscrets, qu'ils demanderoient à Dieu des choses déraisonnables, s'ils savoient ce qu'ils lui demandoient.